

**René Bleuzen :**

## **Le "Grand Hôtel" à Bénodet**

*"Si le Grand Hôtel m'était conté..."*

Ainsi aurait débuté Jean Boissel, qui vient de nous quitter, et dont le nom se confond, pour bon nombre de bénodétois, avec l'histoire du Grand Hôtel. Il y était né en 1907, il y a passé toute sa vie, et au terme de ses activités, il a refusé de le vendre à tout acquéreur qui ne s'engagerait pas à y poursuivre l'hôtellerie.

La première construction de ce qui est devenu ensuite le Grand Hôtel remonte très loin. On suppose qu'à l'origine elle aurait été le lieu de résidence des moines de l'abbaye de Daoulas qui assuraient le culte dans la chapelle Saint-Thomas qui est devenue l'actuelle église paroissiale.

Le Grand Hôtel, sur ses assises actuelles, a été construit vers 1880 par la famille Le Clinche, dont un descendant, François Le Clinche, tient maintenant l'hôtel attendant *"A l'Ancre de Marine"*.

Ce premier Grand Hôtel avait 24 chambres sur deux étages. Vers 1900, le marquis de Cheffontaines en est devenu le propriétaire, et il l'a loué à Joseph Boissel. Dès lors, l'histoire de l'établissement se confond avec celle de la famille Boissel qui vient de s'éteindre. Vendu en 1988, l'établissement porte actuellement l'enseigne "L'Abbatiale" pour le bâtiment principal, et "La Voile d'Or" pour la terrasse qui s'ouvre sur le terre-plein du quai L'Herminier.

Joseph Boissel arrivait de Fouesnant où son père Corentin, douanier, était décédé très jeune. Et il aidait sa mère, restée veuve avec sept jeunes enfants, dans l'exploitation de *"l'Hôtel d'Arvor"*. A 24 ans, il arrivait à Bénodet, déjà nanti d'une

solide expérience hôtelière, comme locataire du marquis de Cheffontaines. C'était au tout début du siècle. Un an plus tard, il épousait Marie Rieux, qui se révéla une femme de tête et commerçante avisée. Ils auront trois enfants: Anne-Marie en 1902, Germaine en 1905, et Jean en 1907. Tous les trois travailleront toute leur vie au Grand Hôtel et disparaîtront à un âge avancé; leur silhouette est encore dans toutes les mémoires bénodétoises.

Joseph Boissel sera locataire du Grand Hôtel, qui a déjà une réputation de grand standing, jusqu'en 1921. Pendant les quatre années de la Grande Guerre, il est mobilisé et l'établissement tourne au ralenti. Mais dès la fin des hostilités les affaires reprennent et le Grand Hôtel retrouve sa place dans le tourisme de luxe.

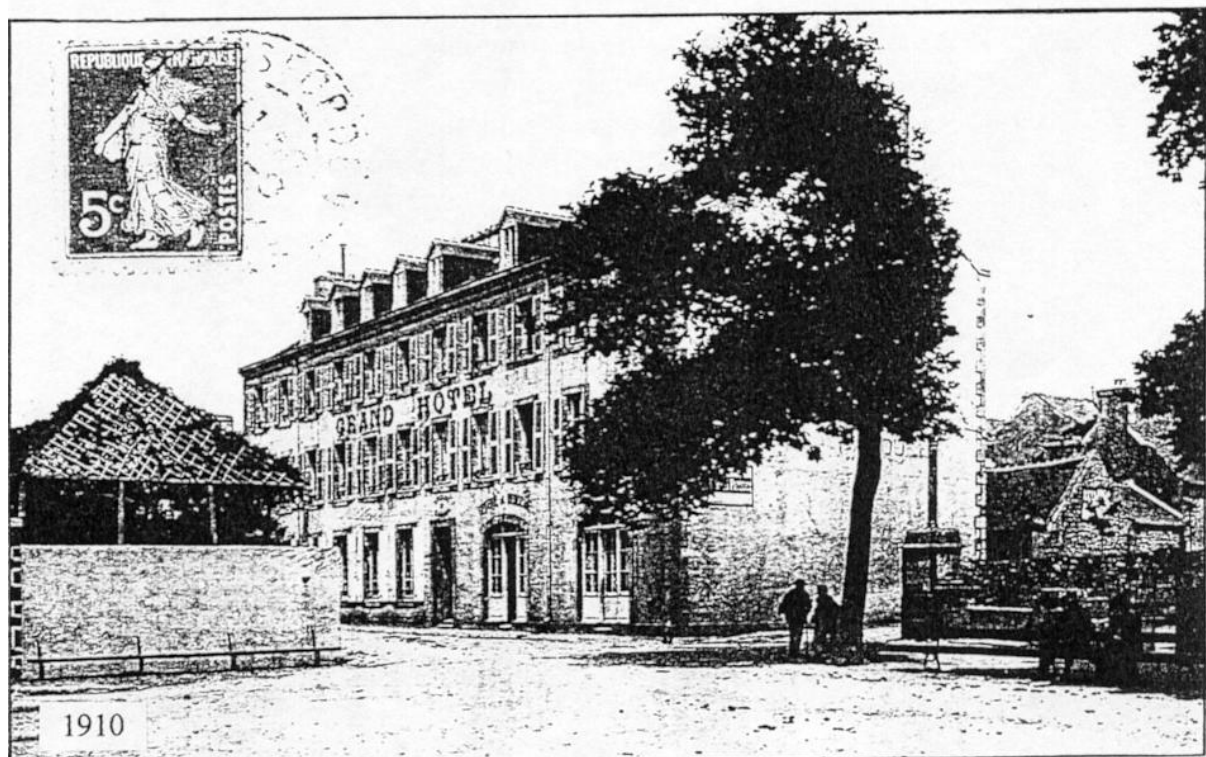
En 1921, au décès du marquis de Cheffontaines, sa famille vend le Grand Hôtel. Joseph Boissel, locataire et prioritaire comme ancien combattant, en devient propriétaire. Tout de suite, il entreprend des améliorations. L'immense grenier vide est transformé dès l'année suivante en chambres. En 1923 il construit, de l'autre côté de la rue, au bord de l'eau, une terrasse avec vue imprenable sur l'estuaire et un jardin planté de palmiers. Ce sera, l'été, le *"Tea Room"* des plaisanciers britanniques dont les superbes yachts sont mouillés en rivière. D'autres personnages huppés aiment descendre à l'hôtel où ils savent pouvoir déguster une belle langouste et les légumes frais du jardin surveillé par les deux filles Boissel, qui assurent aussi le service de l'hôtellerie.

En 1925, et en avance sur les établissements concurrents, le Grand Hôtel dispose de l'eau courante dans tous les appartements, à partir du puits où une pompe électrique est alimentée par une batterie d'accumulateurs. Les affaires sont prospères, et deux ans plus tard l'hôtel est rehaussé de deux étages. Ces travaux de rehaussement firent grand bruit, le propriétaire exigeant absolument que le bâtiment soit doté de son nouveau toit avant que soit démolie l'ancien. C'est alors le grand confort, car entre temps la Compagnie Lebon a apporté l'électricité, reléguant au placard bougies et lampes à pétrole.

Vient l'invasion allemande : Joseph Boissel décède, l'hôtel est réquisitionné par les troupes d'occupation, puis celles de Libération. Rendu à sa destination, Madame Boissel en reprend l'exploitation, dans l'attente du retour de son fils Jean, qui reviendra de sa captivité dans un stalag de Pologne les mains gelées et amputées chacune de quatre doigts.

Jean Boissel, après le Bac, avait fait de sérieuses études commerciales et s'était préparé à l'hôtellerie par un stage au "Piazza" de Nice, et un séjour en Angleterre pour se familiariser avec la langue des yachtmen qui constituaient une grande part de sa clientèle. Il prend donc la direction du Grand Hôtel en 1945.

Puis, après une période de ralentissement occasionnée par la fatigue, il le cède en 1988 à l'acheteur qui s'engageait à continuer à y pratiquer l'hôtellerie, après avoir refusé la vente à meilleur prix mais pour d'autres usages. A ce sujet, il faut dire que Jean Boissel a oeuvré toute sa vie pour le développement touristique de Bénodet, qui était devenu sa raison d'être.



Le Grand Hôtel, à l'origine, fut en plus une petite boutique où les bénodétois trouvaient objets et denrées usuels: Jean Boissel se souvenait particulièrement de ces bidons de 5 litres de " Luciline" que vendaient ses parents et qui servaient à alimenter les lampes à pétrole, puis les premières automobiles.

Bien avant l'arrivée des Boissel, le Grand Hôtel eut ses heures de notoriété. Le tenancier était également voiturier. En 1883, Émile Zola qui résidait à Sainte-Marine venait y prendre un cocher pour le conduire à Fouesnant, en vue de la préparation d'un livre sur les méfaits de l'alcoolisme. Dans le salon du Grand Hôtel, il rencontra un ingénieur en vacances, Alfred Giard, député de Valenciennes, qui le sensibilisa sur la dure condition des mineurs. L'année suivante, il appelait Zola à Anzin, où les mineurs étaient en grève: Zola y trouva la matière de son ouvrage "*Germinal*".

En 1897, le poète Frédéric Le Guyader, rendant visite à sa soeur (la première "*demoiselle de la Poste*" à Bénodet), y vit Sarah Bernhardt dont le séjour fut un grand événement. Il composa à sa gloire le poème que nous citons plus loin, paru dans le recueil "*La Chanson du Cidre*".

Plusieurs auteurs britanniques, tels Franck Cowper, Claude Worth, Aider Coles, ont séjourné au Grand Hôtel et vanté les agréments d'une escale à Bénodet.

On peut encore citer parmi des pensionnaires connus: le couturier Poirier ; André Chevrillon ; Jean Rostand; le peintre Jean Puy Madame Jean Cocteau...

Sous sa nouvelle appellation, l'hôtel continue à être recherché par les touristes ; l'annexe est appréciée des flâneurs qui peuvent y déguster devant le panorama de Sainte-Marine, ses bateaux à l'ancre et son rideau de grands pins, autant de bons souvenirs de l'été à Bénodet.

